

222. LETTRE

A un président.

Saint Basile prie un président de ses amis à qui il écrit, de faire justice à un homme qu'on avait maltraité, et qu'on réduisait à une extrême nécessité, en lui enlevant ce qu'il avait pour vivre.

Je sais que le plus grand et le premier de vos soins est de faire justice à tout le monde; après quoi vous n'avez rien de plus à cœur, que d'obliger vos amis, et de protéger ceux qui implorent votre secours.

Voilà de quoi j'ai besoin dans la conjoncture où je me trouve. L'affaire pour laquelle je m'intéresse est fort juste, vous m'avez fait la grâce de me mettre au nombre de vos amis; voici une occasion de me gratifier, et de faire connaître que ce n'est pas inutilement que ceux qui ont recours à vous, s'appuient sur votre autorité, pour être vengés des injures qu'on leur a faites. Le peu de blé que notre cher frère Dorothée avait pour vivre a été enlevé par les magistrats de Berise; soit qu'ils aient commis cette violence de leur mouvement, ou qu'ils y aient été poussés par d'autres. Mais ce prétexte ne les excuse nullement. Car l'outrage en est-il moindre, soit qu'on offense par l'instinct de sa méchanceté propre, ou par l'impression de la mauvaise volonté des autres ? Celui qui souffre, en souffre également. Je vous demande que ceux qui ont volé Dorothée, lui rendent tout ce qu'ils lui ont pris, et qu'il ne leur soit pas permis de rejeter sur autrui une faute qu'ils ont faite. Si vous m'accordez cette grâce, je mesurerai ma reconnaissance au plaisir que vous ferez à un homme empêchant qu'il ne manque de pain.